

Dimanche de Pâques. Jn 20,1-9. Theux 2012

Jusque là, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Ecriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Et nous, l'avons-nous vu, c'est-à-dire cru ?

Jésus s'est-il relevé de la nuit du tombeau ? Est-ce vrai ce que l'Eglise affirme depuis vingt siècles ? Comment le savoir ? Qu'en pensons-nous ? Si l'on se fie aux enquêtes d'opinion, on constate que moins de 50% des chrétiens croient que Jésus est vraiment ressuscité.

Mais si le Christ n'est pas ressuscité, affirme saint Paul, vide est notre message, vide aussi notre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, puisque nous avons attesté contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ (1 Co 15,14).

Saint Paul est très clair : la foi en la Résurrection de Jésus est le fondement même du message chrétien. Sans cela tout s'effondre : Jésus a échoué, il a été condamné à mort, exécuté et mis au tombeau. Il reste une personnalité religieuse exceptionnelle, rempli de la force de l'esprit. *Là où il passait, nous dit le livre des Actes, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui.* Un homme de Dieu, ce Jésus, et qui a délivré un enseignement plein de sagesse. Beaucoup aujourd'hui s'en inspirent encore pour donner sens et lumière à leur existence.

Mais est-il seulement un homme du passé ou, au contraire, Jésus existe-t-il encore dans ce temps présent ? Quand il affirme : *Je suis avec vous tous les jours*, est-ce par son enseignement ou d'une présence personnelle ?

Que Jésus soit un personnage d'hier ou d'aujourd'hui, cela dépend de la résurrection ?

Il est donc essentiel de savoir sur quoi notre foi en la Résurrection de Jésus est fondée. C'est bien ce que cherche à nous faire comprendre l'évangile de ce dimanche.

Sur quoi repose notre foi en la résurrection de Jésus ?

Sur un signe et des témoins.

Le signe est le tombeau trouvé ouvert et vide au matin de Pâques.

Les premiers témoins sont trois : Marie-Madeleine, Pierre et Jean.

Marie-Madeleine, alors qu'il fait encore sombre, se met en route vers le tombeau de Jésus.

Elle l'a vu mourir sur la croix. Elle a vu son corps enveloppé dans un linceul et déposé dans le tombeau. Elle a vu rouler la pierre pour fermer le sépulcre. Son Jésus bien-aimé est mort et enterré.

Ce matin, elle veut, une dernière fois, pleurer sur sa tombe.

Mais stupeur, le tombeau est ouvert. La pierre ronde qui sert de verrou a pris la route. La tombe a ouvert la bouche.

Marie-Madeleine est venue à la recherche d'un mort, elle ne trouve qu'un tombeau ouvert.

La peur s'empare d'elle et la voilà qui court annoncer à Pierre et à l'autre disciple : *On a enlevé le Seigneur.*

Telle est la première interprétation du signe qu'est le tombeau ouvert : on a volé le corps de Jésus. Cette interprétation, on la retrouve encore aujourd'hui chez un certain nombre de nos contemporains pour qui Jésus n'est pas ressuscité, son cadavre a simplement été enlevé et caché par ses disciples.

Vient alors le tour de Pierre et de l'autre disciple qui courrent au tombeau.

Pierre arrive le premier. Il entre dans le tombeau et constate qu'il n'est pas vide.

Le linceul est là, mais affaissé, vidé du corps qu'il emprisonnait.

Le linge qui recouvrait la tête est là, lui aussi, enroulé à sa place. Comme si le corps s'était glissé dehors sans déranger la forme de la tête que le linge avait prise.

Des voleurs auraient tout dérangé, donc on n'a pas volé le corps de Jésus.

Mais alors que penser ?

Pierre considère, constate. Il voit. Il observe la scène, relève des indices.

C'est la deuxième interprétation du signe : les linges sont vides, le cadavre a disparu.

Mais quelle conclusion en tirer ?

Beaucoup de nos contemporains sont comme Pierre, ils ne savent que conclure.

Les signes sont là, mais il faut les interpréter. Voir ne suffit pas.

Arrive le troisième témoin.

Il entre dans le tombeau, il voit et il croit.

L'absence du corps est la trace de la victoire du Christ sur la mort. Il est « re-né » à une autre vie. Il n'a plus besoin des habits des morts, c'est le sens des linges vides.

C'est la troisième interprétation du signe : l'absence du corps dans le tombeau est le signe de sa résurrection.

Avec le disciple bien-aimé, nous partageons la foi en la résurrection de Jésus. Le Père éternel ne l'a pas abandonné, il a pris parti pour lui. La résurrection de Jésus, c'est le jugement de Dieu contre celui des hommes pour qui suivre Jésus conduit à la mort.

Non, affirme le jugement de Dieu.

Le chemin que Jésus a suivi, c'est le bon, celui qui conduit à la vie éternelle. La résurrection en est la confirmation. Voilà la Bonne Nouvelle de ce jour.

Et, comme le proclame Pierre dans les Actes : *Il nous a chargés de l'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi*, lui Jésus.

À notre tour de passer le témoin.

Abbé Marcel Villers